

Albatros.

Numéro d'inventaire : 1979.29983 (9-10)

Auteur(s) : Harrisson William Weir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un albatros. Signé "H. Weir " Verso: texte anonyme sur "L'albatros". Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30833 (8) [format 3]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 2

ill.

ALBATROS

Classe des Oiseaux.

Ordre des Palinopédés.

COLLECTION APPROUVEE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER appartenant à

Albatros est caractérisé par son bec sans dentelles, grand, fort et tranchant, offrant plusieurs sutures et terminé par un creux gros et profond que l'on y croirait souple et qui lui donne une grande souplesse avec celui des grands oiseaux de proie. Les moustaches ou la barbe sont toutes couchées dans un sillon sur les côtés du bec, et courbent devant.

Les ailes sont longues, étroites et tout à fait aiguës; les jambes sont courtes, les pouces manquent tout à fait, et les trois doigts antérieurs sont longs et entièrement palmés.

Les *albatros* sont les plus grands et les plus massifs des oiseaux; leur taille dépasse celle des ours; leur envergure est souvent de plus de 4 mètres; mais leur poids est assez faible pour leur faire donner le nom de *oiseaux du Cap* ou *oiseaux de givre*, sous lequel ils sont généralement connus des marins. On les rencontre dans tout l'océan Atlantique et l'océan Indien, mais plus spécialement dans les parties australiennes, surtout dans le voisinage du cap Bonne-Espérance, entre les îles Malouines et l'île de la Terre-de-Brenne-Holland et même vers les côtes Nord-Ouest de l'Amérique.

Vers la moitié de juin, les *albatros* se transportent par leurs nombreux îles des mers de la Chine et du Japon, jouant parages glaciaux de Kamtschatka et du détroit de Béring, où leur arrivée coïncide avec celle de nombreuses troupes de poissons migrateurs. Là, ils se hâtent à l'embouchure des rivières où la nourriture abonde, et ne tardent pas à dévorer, sans aucun exercice aussi pénible qu'il puisse exiger la force, en rien à appeler le moindre rallement dans leurs mouvements.

Leur vol offre cette particularité remarquable que, soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaissent, soit qu'ils poursuivent leur pique vers les énormes blocs de glace qui sillonnent ces mers houleuses, soit qu'ils se posent sur le sol, soit qu'ils se jettent des vagues les plus furieuses, sans battre des ailes, sans aucun mouvement sensible qui puisse expliquer la puissance, l'agilité de leur course, la rapidité et la variété de leurs circonvolutions.

C'est surtout par les organes qu'ils sont curieux à observer; ils ne possèdent nullement fatigues, et comme les pétrels semblaient les posséder, on a longtemps cru que ceux qui avaient été dans les temps sombres et dans la mer troublée qui trouvaient une nourriture plus abondante, sur les îlots rocheux alors une grande quantité d'animaux morts, et les *albatros* sont les vainqueurs de l'Océan; ils sont peu délicats dans le choix de leurs circonvolutions.

Ils aiment à suivre le sillage des vaisseaux, parce qu'ils se repaissent des détritus que les marchands jettent à la mer, mais lorsque les bateaux sont en état de faire feu, alors, si les *albatros* plongent au dessus de ce bûche, il est honteux d'assez, mis en pièces, dévoré sous les yeux de ses camarades qui ne peuvent rien pour son salut.

Les *albatros*, malgré leur grande taille, malgré leur force et le bec puissant dont la nature les a pourvus, sont des oiseaux

hâches qui se laissent battre et pourvus par des espèces beaucoup plus faibles, telles que les goélands et les moustaches, leur abandonnant leur lutte plutôt que de leur disputer, et qui, lorsque ces dernières les harcèlent et leur déchirent le ventre, ne sait pas défaire de ces adversaires relativement faibles, se plongent dans des eaux aussi malaises, différents royaumes meurtrissiers; les eaux et le fruit des poissons forment leur nourriture ordinaire; ils sont les plus redoutables ennemis des poissons volants ou *sauvets*; ils les saisissent lorsque ceux-ci sortent lourdement de l'eau, et les avalent d'un trait; mais devraient également, lorsque les sauvets sont plus petits qu'ils pourraient dévorer, manger moins que quelques espèces étant trop grosses pour que l'*albatros* puisse en engloutir plus de la moitié, il attend comme certains serpents que la première moitié de l'animal soit dévorée pour avaler la seconde. On ajoute que souvent ces oiseaux se grignotent la partie de poisson qu'ils ne peuvent plus ni voler ni faire à la force des muscles qui les pourvoient, que leur unique ressource alors est de rejeter les aliments dont leur estomac est surchargé.

C'est le plus souvent à la surface de la mer que ces oiseaux se reposent; ils y peuvent dormir la tête cachée sous l'aile, se laissant bercer par les vagues; ils passent ainsi des semaines et des mois sans s'approcher de la terre; mais une fois posé, il faut qu'il ait quelque moyen de renouveler leur vol, et ce n'est qu'après avoir couru sur l'eau l'espérance de quatre-vingt ou cent mètres, qu'il renoue à s'envoler.

Les *albatros* se laissent facilement approcher, aussi les matelots montés sur des canots s'en emparent-ils aisément au moyen de cannes ou de gros hampons amarrés avec un morceau de viande. Mais l'oiseau le plus heureux, qui pourrait être dévoré par ces ressources si malicieuses, est l'*albatros* qui a l'habileté d'abondant et assuré dans ces régions glaciales, est donc, certes, d'un godt beauteux, et ne peut être mangé qu'après une longue cuisson et à l'aide d'assaisonnements si-gouroux qui en relève la fadeur.

Les Kamtschatales, eux-mêmes, qui sont cependant pas difficiles, ne se décident à manger de *albatros* que dans les temps les plus froids.

C'est au mois de décembre que les *albatros* nichent; pour cela ils se rendent à terre et construisent avec de la boue un nid environ un mètre de haut; dans lequel la femelle pond un assez grand nombre d'œufs qu'elle couve avec pénétration.

C'est surtout dans l'île Tristan d'Acunha qu'ils s'établissent en grande quantité pour le moment de la poule.

Les espèces d'*albatros* les plus remarquables sont :

Ustrophes ou *albatros noir*; l'*albatros à bec noir*, qui n'a d'autre caractère remarquable que la race jaune qui couvre tout le dessus du bec.

L'*albatros commun* est le plus grand de tous et celui qui fréquente de préférence les mers qui baignent l'Afrique méridionale. Son plumage varie depuis la couleur brune uniforme jusqu'à un blanc le plus parfait; Son cri est très-fort et sonore, et le battant de l'aile.

L'*albatros à sourcils noirs* est une quatrième espèce plus petite que la précédente; en effet, son œil, sa poitrine et tout le dessous du corps sont d'un blanc pur, le dessous des ailes est noir.



ALBATROS.

Photo — TRISTAN D'ACUNHA, éditeur.

Carrière — TRISTAN D'ACUNHA, éditeur.